

*La Maison-Dieu*, 153, 1983, 133-148

Benoît SÉBIRE

## DE LA BIBLE A LA PRIÈRE

### *CHRONIQUE DE SPIRITUALITÉ*

#### *LECTIO DIVINA*

La *Lectio Divina* est une approche de la Bible typiquement monastique : ni exégétique ni naïve, ni technique ni superficielle, elle vise à la pénétration en profondeur du texte biblique. L'ouvrage de Dom Robert Le Gall<sup>1</sup> est un exemple typique de cette forme de lecture. Abordant la Genèse et l'Exode, il centre son regard sur trois personnages : Abraham, Jacob, Moïse. Rien de nouveau sur le plan de l'exégèse, mais rien d'inexact non plus. Comme il est légitime dans ce genre de lecture, l'auteur s'est donné une clé : l'amitié, au sens biblique. Lues à travers ce regard, ces trois vies nous deviennent familières : la *Lectio Divina* fait des hommes et des femmes de la Bible nos compagnons. A l'occasion, des excursus soulignent ce que leur expérience apporte à notre vie de prière. Le langage, comme le mode d'exposé, sont classiques et agréables.

---

1. Robert LE GALL osb, *Les premiers amis de Dieu. Abraham, Jacob, Moïse*. Chambray-les-Tours: C.L.D., (Coll. « Prière et amitié »), 1981, 203 p.



Le petit livre de Carlo M. Martini<sup>2</sup>, jésuite et évêque, montre une tout autre approche. Un point de départ simple : l'expression « les Douze » revient à dix reprises dans l'évangile de S. Marc, et toujours à des moments-clés de cet évangile. Ces dix péricopes peuvent être utilisées comme un fil conducteur pour lire le texte, et lui poser certaines questions : que s'est-il passé, que peut-on repérer chez ces hommes, lorsqu'ils rencontrent Jésus et apprennent peu à peu à être « avec lui » ? L'auteur, exégète averti, est d'abord un pasteur : aussi choisit-il, lui aussi, une « clé de lecture » — d'ailleurs inscrite dans le propos même de S. Marc : l'aspect catéchétique, ou catéchuménal. Mais la méthode n'est pas celle de la *Lectio Divina* monastique : D. Le Gall nous faisait regarder, savourer, nous émerveiller. Mgr Martini aboutit toujours à des conséquences pratiques, incitant le lecteur à faire des choix dans sa vie, à revivre ce que Jésus a vécu.

C'est certainement dans le genre *Lectio Divina* qu'on peut ranger le commentaire de S. Jean que livre J. Goettman<sup>3</sup>. Prêtre de l'Église catholique orthodoxe de France, l'auteur est imprégné des Pères et de la liturgie. Il parvient à renouveler le genre « commentaire » (déjà bien fourni) en adoptant une clé de lecture, ou plutôt « un rythme musical... Nous suivrons le déroulement des grands ensembles de l'évangile de Jean selon le rythme des sept jours de la Genèse, selon les symboles de l'Exode et selon les fêtes liturgiques juives et chrétiennes » (p. 22). Découper S. Jean en sept tronçons correspondant aux sept jours de Gn 1-2, c'est un concordisme vain et stérile. Mais on s'aperçoit à la lecture que ce n'est là qu'un prétexte pour situer le IV<sup>e</sup> évangile dans un contexte biblique presque complet. Située au carrefour de la bible, des Pères et de la liturgie, cette lecture devient elle-même liturgie et s'orga-

---

2. Carlo M. MARTINI, sj, archevêque de Milan, *Être avec Jésus, l'itinéraire des 12 selon saint Marc*. Paris: Cerf, (Coll. « Epiphanie »), 1982, 112 p.

3. J. GOETTMANN, *Saint Jean. Evangile de la Nouvelle Genèse*, Paris: Cerf-Pneumathèque, 1982, 302 p.



nise peu à peu comme un grand Office, intercalé de méditations et de textes anciens et modernes.

L'auteur connaît bien l'exégèse classique sur S. Jean, et la cite au passage. Mais c'est un *Ludus* qu'il propose, et il faut se laisser prendre au jeu. On excuse alors quelques excès, surtout dans le symbolisme des nombres, déjà difficile à supporter chez les Pères et ici très exagéré.

J'ai scrupule à rendre compte du livre de F. Pecriaux<sup>4</sup>. Écrit par un prêtre en classe ouvrière, il est destiné aux militants d'ACO et JOC/JOCF : ce public seul est habilité à juger pareil ouvrage. L'auteur en adopte non seulement le langage (vocabulaire et style), mais les méthodes d'analyse. Le cheminement de Pierre dans les évangiles, les Actes et la 1<sup>re</sup> Lettre, est retracé en une cinquantaine de courts chapitres. Certes, Pierre est dans une « équipe » (les disciples) que Jésus « forme dans la foule » : « ils sont faits de la même pâte » (p. 42), « militants qui prennent leurs responsabilités »... A propos d'un épisode de la vie de Pierre, on trouve un récit glosé de l'événement (la référence exacte est indiquée), une méditation, et une série d'interrogations-questions qui cherchent à transposer dans la vie ouvrière le message ou la pointe du texte.

Le petit livre de M. Masini<sup>5</sup> fait partie d'une collection destinée à faciliter l'accès de la bible aux non-spécialistes. Ce n'est pas une introduction au livre des Psaumes (qui a déjà trouvé sa place dans la collection), mais plutôt une introduction à la théologie, à la spiritualité et aux utilisations liturgiques du psautier. Les huit premiers chapitres développent les approches classiques des psaumes : contexte humain et religieux, phénomène de la « relecture », insertion dans l'histoire du salut, rôle dans la liturgie juive et lecture chrétienne. Le public francophone dispose déjà d'équivalents dans ce domaine (on s'étonne que le livre de P. Beauchamp, par exemple, ne soit

4. F. PECRIAUX, *Le cheminement de Pierre*, Paris: Editions Ouvrières (Coll. « Chercheurs de Dieu »), 1978, 223 p.

5. M. MASINI, *I Salmi, preghiera di un popolo in cammino*, Brescia, Quiriniana (Coll. « L.O.B. » 3/1), 1982, 180 p.



aucunement cité<sup>6</sup>). Le problème brûlant de la violence dans les psaumes n'est pas abordé. Le dernier chapitre offre un panorama rapide mais suggestif des paraphrases psalmiques, dans l'histoire et jusqu'à nos jours : il serait passionnant d'effectuer la même recherche dans la liturgie de langue française.

### CATÉCHUMÉNAT

Le Catéchuménat de Lyon publie, sous un pseudonyme, le 2<sup>e</sup> tome d'une série de quatre intitulée *Découvrir le christianisme*<sup>7</sup>. Il s'agit d'une démarche catéchuménale pour un âge postchrétien, c'est-à-dire ayant perdu tout contact vital avec la foi dans un climat où celle-ci reste cependant présente, comme référence originelle et comme minorité active. Ce tome II représente ce qu'on aurait appelé naguère une « apologétique ». Une première partie (« Voyage au pays de la foi ») présente les grandes religions du monde, mais aussi les sectes et phénomènes parareligieux. Notices assez complètes, claires, avec tableaux comparatifs. Ce panorama engendre des questions : toutes les manières de croire se valent-elles ? Quelles sont les attitudes permanentes de ceux qui croient ? Le mal, la souffrance, l'illusion, ont-ils à voir avec Dieu ? La dernière partie se centre autour de Dieu : existe-t-il, qui peut-il être ?

On voit ici comment l'apologétique peut être renouvelée et abordée de nos jours. On regrettera seulement que le christianisme ne soit pas suffisamment situé par rapport aux autres religions. Il est vrai que « toutes les religions visent à être la seule » (p. 108). Mais il est vrai aussi que le christianisme reste, pour nous du moins, l'épanouissement de l'élan religieux qui parcourt le monde. Puisqu'ils se situent délibérément en chrétiens, les auteurs auraient pu

6. Cf. P. BEAUCHAMP, *Les psaumes nuit et jour*, Paris: Seuil, 1980, 256 p.

7. Pascal THOMAS, *Croire. Comment font-ils ?* Catéchuménat de Lyon, Paris: Fayard-Mame (Série « Découvrir le christianisme » 2), 1981, 286 p.



affirmer sur ce point leur conviction. Mais deux tomes doivent suivre, et compléteront sans doute cette lacune.

Il est dommage que l'ouvrage de D. Borobio<sup>8</sup> ne soit publié qu'en espagnol : il fait état d'une recherche catéchuménale qui s'est développée surtout en Italie et en Espagne, en liaison avec l'éclosion des « communautés de base » à partir de 1969. Dans un premier temps, l'auteur fait le point sur le baptême, du point de vue historique, anthropologique, théologique. La 2<sup>e</sup> partie est un essai de rénovation du parcours d'initiation chrétienne : baptême, première communion, confirmation : à quel moment, dans quel ordre, avec quelle finalité... problèmes bien connus, mais qui sont situés dans une tout autre lumière par la référence au catéchuménat des adultes, et aux « communautés néo-catéchuménales » italiennes. Ces communautés proposent, à des chrétiens ayant déjà parcouru les étapes de l'initiation dans leur enfance, d'en revivre le cheminement à l'âge adulte, comme moyen d'approfondissement de la foi et de constitution d'un noyau communautaire fervent et missionnaire.

La confrontation de ces expériences avec le schéma classique de l'initiation chrétienne permet de jeter sur cette dernière un regard nouveau. Le projet final d'un parcours d'initiation, allant de la naissance à l'âge adulte — du baptême à l'acceptation de « ministères » — peut sembler utopique : il n'en est pas moins très suggestif.

## THÉOLOGIE

Il est hors de propos de rendre compte ici de façon critique du livre publié par la Canon Law Society of America. *Official ministry in a New Age*<sup>9</sup> est le résultat d'un séminaire permanent interdisciplinaire axé sur les

8. D. BOROBIO, *Proyecto de iniciación cristiana. Como se hace un cristiano, como se renueva una comunidad*. Bilbao: DDB, 1981, 337 p.

9. *Official ministry for a New Age*, edit. by James H. PROVOST, Permanent Seminar Studies n° 3, Canon Law Society of America, Washington D.C., The Catholic University of America, 1981, 247 p.



fondements de l'ecclésiologie. Il a publié « The Church as communion » (1976), puis « The Church as mission » (1979) et enfin le présent ouvrage, consacré au difficile problème des ministères. Neuf monographies abordent les ministères dans l'Église d'un point de vue où le droit et la théologie se rencontrent. Une étude sur *Le langage public du ministère* (M. Collins) dans les livres liturgiques récents est suivie par *La relation entre charisme, droits et devoirs dans l'Église du Nouveau Testament* (C. Osiek) : état de la question, notamment au plan sémantique. *Les bases du ministère officiel* (D.N. Power) s'attache à l'épiscopat, et à sa relation au presbytérat. *La participation des laïcs à l'apostolat de la hiérarchie* (E.J. Kilmartin) reprend la question du pouvoir juridictionnel pour questionner l'ecclésiologie essentiellement christologique de Vatican II, et suggérer les ouvertures que permettrait une ecclésiologie plus trinitaire. *La détermination de la validité des Ordres* (H. Mc Sorley) examine cette question dans les textes œcuméniques récents ; *La plénitude de l'Ordre : réflexions théologiques* souligne les insuffisances de Vatican II dans l'emploi du terme, comme le fait *Clergé, laïcat et mission de l'Église dans le monde* (J.A. Komonchak) pour la question de l'attribution des « rôles » entre clercs et laïcs. *Vers une meilleure compréhension canonique du ministère officiel* (J.H. Provost) examine la question de l'« office » ou de la « charge » telle qu'elle se pose surtout dans le contexte américain, et *Options pour l'organisation des ministères* (J.A. Coriden) prend en compte la « Tierce-Église », celle des communautés de base, des groupes charismatiques, des cellules paroissiales.

L'ensemble part de Vatican II pour pousser plus avant, allant droit au but sans détours ni lourdeurs d'argumentation. Exemple de bonne théologie américaine, c'est un apport positif à la question.

De façon évidemment fortuite, le petit livre de M. Michel<sup>10</sup> s'inscrit en contrepoint du précédent. A partir

10. Marc MICHEL, *Voies nouvelles pour la théologie*. Paris: Cerf (Coll. « Dossiers libres », 1980, 112 p.



de quelques textes-clés de la Tradition, et d'expériences de théologiens contemporains, il analyse le fait théologique sous l'éclairage des sciences humaines et plus particulièrement de la linguistique. « La théologie apparaît comme un fait d'écriture ou de réécriture » : l'auteur analyse ce procédé puis décrit le « modèle dogmatique » et son effacement progressif au profit d'une herméneutique, dans laquelle il voit l'essence naturelle de la théologie. Il applique ce regard au cas particulier de la christologie, pour conclure à la légitime nécessité de théologies diverses, fruits de lectures et d'écritures conditionnées par des milieux divers.

### SACREMENTS-EUCHARISTIE

G. Fourez<sup>11</sup> propose une approche des sacrements en partant de la foi vécue des communautés, c'est-à-dire une « théologie inductive ». C'est donc « un regard sur les sacrements au risque de la phénoménologie et de la sociologie ». Il part donc des pratiques rituelles dans leur enracinement et leur signification anthropologiques. Après une introduction sur « les rites dans une société technique », chacun des sept sacrements est relu dans cette optique. L'auteur est conscient du risque encouru : « certains trouveront peut-être que l'ouvrage insiste trop sur ce qui se passe dans la communauté et pas assez sur l'action directe de Dieu » (p. 7). Il l'affronte résolument, et sa lecture des sacrements — à condition en effet de la situer dans un contexte plus vaste — est de nature à renouveler notre regard.

C'est à une réflexion fondamentale inhabituelle que se livre H. Bourgeois sur l'Eucharistie<sup>12</sup>. Le propos se situe dans la droite ligne du sacrement, qui est par nature ouvert sur l'avenir et ferment d'incomplétude. L'auteur essaye de

11. G. FOUREZ, *Les sacrements réveillent la vie. Célébrer les tensions et les joies de l'existence*. Paris: Centurion, 1982, 156 p.

12. H. BOURGEOIS, *Plus loin que demain. Le changement et l'eucharistie*. Mulhouse: Salvator, 1982, 128 p.



montrer ce que l'eucharistie apporte à une problématique où le changement est inscrit dans les intentions, mais l'espérance le plus souvent absente. Si ce livre peut paraître déroutant, sans doute est-ce dû à sa méthode : traitant d'un sacrement, il ne fait pas appel aux paroles et aux gestes qui le fondent dans la Tradition et l'aujourd'hui des Églises, mais seulement au texte évangélique de l'Institution. Traitant du changement et de l'espérance des hommes, il fait peu appel à la phénoménologie qu'elles impliquent. Son discours reste très réflexif : si c'est sa limite, c'est aussi son intérêt.

A l'opposé, le « Dossier libre » que présente le Centre de Recherche Théologique Missionnaire sur l'eucharistie<sup>13</sup> colle de très près aux réalités vécues par des Églises du tiers monde, et comme tel il est passionnant. Deux parties distinctes : « Une eucharistie, diverses manières de célébrer », soit dix présentations concises et denses de ce qu'est actuellement l'eucharistie dans des pays d'Afrique noire, d'Amérique latine ou d'Asie. Écrites ou recueillies sur place, ces présentations sont une illustration saisissante du texte de Vatican II (S.L. nn. 37-40) cité en exergue. Suivent des éléments de réflexion sur des points précis, ceux où se perçoit le mieux l'enjeu de l'acculturation : nécessité de l'adaptation, rôle de la parole, anaphores indigènes, schéma « appel-réponse » en Afrique... En annexe, quatre anaphores indigènes africaines complètes. L'ensemble montre que l'apport des jeunes Églises à la vie ecclésiale n'est plus seulement un vœu pieux.

*Ils m'ont dit : l'Eucharistie*<sup>14</sup> rassemble en une plaquette agréablement présentée et illustrée une soixantaine de textes d'auteurs les plus divers, de la Didachè à O. Romero, des Pères de l'Église aux Pères de la Réforme.

13. *A travers le monde, célébrations de l'eucharistie*. Dossier présenté et rassemblé par le C.T.R.M., Paris: Cerf (Coll. « Dossiers libres »), 1981, 187 p.

14. B. DESCOULEURS, *Ils m'ont dit : l'Eucharistie*, Paris: Mame, 1981, 110 p.



Tous ces textes, généralement courts, sont classés en sept sections qui recouvrent l'essentiel du mystère eucharistique, et chaque section est introduite par « des réflexions qui ont surgi à partir du rassemblement et de la confrontation des textes ». De l'ensemble se dégage l'impression d'un témoignage, qui ne cherche pas à définir mais à suggérer.

*Pour la célébration de l'eucharistie des dimanches*, en 3 tomes, a connu un succès qui a rendu nécessaire une réédition. *Célébrer en semaine*<sup>15</sup> lui fait suite, préparé par la même équipe. Pour chaque jour de la semaine, il offre le matériau nécessaire à une célébration de qualité. Le propos des auteurs est d'ouvrir à tous l'éventail des possibilités que suggère la nouvelle liturgie : chaque jour est donc traité pour lui-même, avec renvoi aux divers livres liturgiques, des suggestions pour toutes les interventions (ou les gestes) qui sont laissés à l'initiative du célébrant, des indications de chants simples (une soixantaine sont notés dans le corps de l'ouvrage) et un bref commentaire sur les textes du jour, pouvant fournir une amorce d'homélie. Au sanctoral, chaque saint a sa notice biographique, et un ou plusieurs textes illustrent sa figure.

Il n'est pas nécessaire d'en dire plus : ce livre deviendra vite le complément habituel du missel pour les prêtres qui célèbrent quotidiennement au service d'assemblées ne disposant pas d'une équipe liturgique formée et complète. Sa typographie et son format en font un outil facile à utiliser.

Pour tous les dimanches de l'année et les principales fêtes, R. Mouret et ses collaborateurs ont patiemment recherché et recueilli des textes de prière universelle<sup>16</sup>. Soit déjà publiés par ailleurs, soit utilisés dans diverses

---

15. J. FÉDER, P. DESTOOP & leur équipe, *Célébrer en semaine*. Temporal (Carême, T.P., T.O. 6 à 10), Sanctoral 15 février-15 juin. Paris: Mame, 1981, 223 p.

16. René Mouret, *Propositions pour la Prière Universelle*, Paris: Cerf, 1982, 240 p.



paroisses de France et inédits, soit parfois composés pour l'occasion, ces textes sont rassemblés dans un ouvrage d'utilisation commode (index de thèmes et références), pratique (refrains le plus souvent tirés des fiches du commerce) et de typographie agréable. La prière universelle ne devrait jamais être un formulaire écrit d'avance : les auteurs proposent plutôt un canevas, assez précis cependant pour être utilisé tel quel, assez ouvert pour devenir point de départ en vue d'une célébration déterminée.

L'auteur en convient dès le début<sup>17</sup> : le nombre des ouvrages historiques ou dogmatico-moraux écrits sur le mariage est considérable. Et ce nombre « ne masque pas une profonde impression de répétition ». Pour sortir de ce labyrinthe, l'auteur se situe non pas en théologien, mais en philosophe ; et il veut placer sa réflexion « à l'articulation d'une affirmation dogmatique et d'une problématique culturelle ». Le résultat est un livre d'un intérêt constant, de lecture abordable bien que de haut niveau. Au point de départ, l'auteur prend position en philosophe sur les concepts de nature, de personne, de relation. Fidèle à son propos, il se tourne ensuite vers la Bible pour y étudier la notion d'Alliance et de couple, puis vers le rituel et ce qu'il signifie. En fait, toutes les questions brûlantes que soulèvent le mariage (sexualité, fidélité, contraception...) sont abordées avec un regard qui se veut à la fois libre (de la liberté du philosophe) et situé dans un « lieu », l'Église catholique. Livre original, qui ouvre à la réflexion théologique et pastorale un horizon en partie nouveau.

## PRIÈRE

Le sur-titre donné par l'éditeur au beau livre de R. Faricy<sup>18</sup> est pour le moins surprenant, et ne peut

17. A. DESSERPIT, *Le mariage, un sacrement*. Paris: Centurion (Coll. « Croire et comprendre »), 1981, 167 p.

18. R. FARICY, sj, « Tel un vieux chant qu'on fredonne », *La Prière*. Paris: Cerf (Coll. « Epiphanie »), 1982, 151 p.



qu'induire en erreur. Jésuite américain, R. Faricy est un des théologiens du Renouveau Charismatique en Italie. Le livre qu'il écrit réussit (sur pareil sujet!) à être original, et introduira le public de langue française à l'un des meilleurs aspects de la prière charismatique. Cette dernière forme bien la toile de fond de tout l'ouvrage. La première partie, « Prier dans l'Esprit », est une excellente introduction à la prière dans l'Esprit, comprise et expliquée par un théologien à la lumière de S. Thomas d'Aquin et de S. Ignace de Loyola. Particulièrement heureuses sont les pages sur la guérison intérieure, dont la bibliographie est essentiellement américaine.

On passe ensuite à trois témoignages contemporains : Th. Merton, P. Teilhard de Chardin, H. de Lubac. Là encore, le théologien permet d'aller plus loin dans l'expérience spirituelle de chacun. Ainsi, il est tout à fait remarquable de faire le parallèle entre l'enseignement du P. de Lubac sur les quatre sens de l'Écriture, et la façon dont la Parole peut être reçue au sein d'une assemblée de prière charismatique. En troisième partie, l'auteur aborde quelques attitudes fondamentales de la prière ; à propos de la louange, il situe la « prière en langues » et, à l'occasion de l'abandon silencieux, il évoque l'apport des techniques issues du zen ou du yoga. Livre enrichissant donc, qui réussit à apporter du neuf dans un domaine où l'édition est pléthorique.

Il serait vain de comparer le livre d'un théologien et celui d'une mystique contemporaine<sup>19</sup>. La vie d'A. Richard atteste l'authenticité de son expérience. Elle se propose d'exposer brièvement et simplement une expérience spirituelle en s'inspirant de près du livre des « Demeures » de Ste Thérèse d'Avila. Dix-huit courts chapitres parcourent en effet un chemin qui va des débuts de l'oraison aux phénomènes mystiques sensoriels ou extra-sensoriels (visions, voix intérieures, lévitation, etc...), sous forme très didactique : exposé, résumé, mise en pratique (pour les

---

19. Andrea RICHARD, *Les voies spirituelles*, Montréal: Bellarmin, 1982, 133 p.



débuts !). Le manque d'expérience en la matière rend tout jugement difficile. On peut en tout cas regretter que l'auteur mêle à la doctrine qu'elle veut exposer le récit de grâces particulières qui, si elles sont authentiques, sont le secret de Dieu.

Il m'est tout aussi difficile de rendre compte de ce deuxième livre de F. Pecriaux<sup>20</sup> que du premier, et pour les mêmes raisons<sup>21</sup>. Écrit par un prêtre en classe ouvrière et pour ce public, il est rempli de l'expérience concrète d'une recherche de Dieu en monde ouvrier. A ce monde, l'auteur offre des mots pour la prière, qui cherchent à partir de l'Écriture la façon dont Dieu écrit dans un collectif. L'essentiel est une ré-écriture de psaumes ou passages évangéliques, repensés à l'intérieur de l'expérience ouvrière.

La collection « Paroles pour prier » présente quatre courts recueils de textes pour prier à partir de diverses circonstances, et s'inscrit donc dans une veine bien fournie<sup>22</sup>. Le second, *A toi, Dieu, la louange*<sup>23</sup> est plus particulièrement destiné à ceux qui aiment prier avec la nature : scouts, vacanciers, voyageurs... Le choix des textes, leur présentation, leur typographie concourent à la qualité de ce genre d'ouvrages.

Retrouver la possibilité d'une prière quotidienne nourrie de l'évangile, tel est le propos de Cl. Duchesneau<sup>24</sup>. Il prend acte de la situation la plus courante aujourd'hui : difficulté de trouver un temps pour la prière ; existence de la messe du dimanche, souvent le seul moment vraiment dégagé pour Dieu.

Pour chacun des dimanches de l'année (des 3 années A,

20. F. PECRIAUX, *Ouvre nos yeux Seigneur*. Paris: Éditions Ouvrières (Coll. « Chercheurs de Dieu »), 1976, 173 p.

21. Cf. ci-dessus, p. 135.

22. Voir notre bulletin dans LMD 146 (1981), pp. 124-126.

23. P. DUFRESNE, *A toi, Dieu, la louange*. Québec: Novalis/Paris: Cerf (Coll. « Paroles pour prier »), 1981, 95 p.

24. Cl. DUCHESNEAU, *Je te cherche dès l'aube. Prier à partir de l'évangile du Dimanche*. Paris: Cerf, 1982, 191 p.



B, C), une page est offerte. On y trouve un rappel de l'évangile du dimanche, ou sa « pointe », puis des pensées ou questions qui prolongent l'évangile et l'appliquent à notre aujourd'hui. Ensuite des intentions de prière, conclues par une « oraison » enracinée dans l'évangile concerné. D'abord destiné à ceux qui « peuvent le moins », cet essai veut redonner le goût d'une prière quotidienne. Son originalité est de prendre sa source dans la liturgie, et d'y renvoyer : optique qui correspond bien à la situation de diaspora qui est la nôtre.

Le chemin de croix semble avoir disparu même des murs de nos églises. Pourtant, E. Charpentier et M. Joulin publient *Cinq chemins de croix*<sup>25</sup> : la suite du titre, *selon les évangiles*, indique le propos et son intérêt. Pour chaque évangile, on propose 14 méditations, toujours bâties sur le même plan : une péricope évangélique, un commentaire biblique, un texte de prière qui l'intériorise et la prolonge. Les péripécies choisies ne suivent pas l'ordre traditionnel des stations mais les moments-clé de la Passion : il s'agit donc de tout autre chose qu'une reconstitution passéiste. Ce petit livret pourra certainement être utilisé pendant la semaine sainte, ou repris en prière personnelle.

Dans la même ligne signalons l'opuscule de L. Hardouin Duparc<sup>26</sup>, ensemble de 37 méditations mariales particulièrement destinées à nourrir le « mois de Marie ». Abondamment illustrées, elles suivent le cursus des mystères de la Vierge en donnant pour chaque « jour » une méditation et une prière tirée de la tradition.

## TÉMOINS DE LA FOI

Catherine de Sienne, femme forte de son temps, mystique, docteur de l'Église, écrit comme par un surcroît de vie. Ses *Oraisons* jalonnent les étapes de cette vie

---

25. E. CHARPENTIER, M. JOULIN, *Cinq chemins de croix selon les évangiles*, Paris: Cerf, 1982, 147 p. format poche.

26. L. HARDOUIN DUPARC, *Chaque matin ta beauté, méditations mariales*. Paris: Mame, 1981, 126 p. format poche.



mouvementée, parce que profondément solidaire des hommes et de l'Église de son temps. Le texte, à nouveau traduit par A. Bernard<sup>27</sup>, parle encore à notre temps. Chacune de ces *Oraisons* est précédée d'une brève introduction, qui la situe dans son contexte historique immédiat et permet d'en apprécier la flamme intérieure. Car c'est bien de feu qu'il s'agit chez cette femme, toute tournée vers son Dieu et toute tournée vers ses contemporains et les problèmes de l'Église de son temps.

*Prier avec Saint Ignace de Loyola*<sup>28</sup> offre en fait une sorte de panorama, suggestif plus que complet, de l'esprit et de la sensibilité ignatiennes. Après une introduction, qui situe fort heureusement la personnalité du fondateur des jésuites dans son cadre de vie et avec son itinéraire personnel, viennent des textes. La part belle est faite à S. Ignace lui-même (extraits des Exercices, des Constitutions, des Lettres et du Journal). Suivent quelques textes saisissants de S. François-Xavier, puis une sélection parmi les fils de S. Ignace, du 17<sup>e</sup> siècle à nos jours, de J.J. Surin à D. Rimaud, de Teilhard à K. Rahner. On saisit par petites touches ce que peut donner l'esprit ignacien quand il est vécu par des témoins authentiques.

On aurait aussi bien pu recenser le beau livre du P. V. Sion<sup>29</sup> dans la rubrique « prière ». Il suit pas à pas l'expérience spirituelle de Thérèse de Lisieux, à partir de l'ensemble de ses écrits. Mais ce livre n'est ni une thèse, ni même une « étude sur » : l'auteur a assimilé l'expérience de Thérèse, il l'a fait sienne, et il redonne ces deux témoignages mêlés, celui de la sainte et le sien propre — qui tient autant dans son regard sur Thérèse que dans ce

---

27. STE CATHERINE DE SIENNE, *Jésus-Christ notre résurrection. Oraisons et élévations*. Traduit de l'italien par A. Bernard, Paris: Cerf (Coll. «Épiphanie»), 1980, 155 p.

28. *Prier avec saint Ignace de Loyola*. Sous la direction de R. Berthier, textes choisis et présentés par Frère Jean Huscenot. Paris: J.P. Delarge, 1981, 153 p.

29. Victor SION, OCD, *Chemin de prière avec Thérèse de Lisieux*. Paris: Cerf, (Coll. «Foi vivante»), 1982, 121 p.



qu'elle a fait germer en lui. Le résultat est un opuscule qui cherche, « en sa simplicité, à n'être pas de ces livres savants dont Thérèse disait qu'ils cassent la tête et dessèchent le cœur ». Le lecteur découvre vite une pédagogie à la prière d'oraison, qui va droit au but. Pour rapide qu'elle soit, la synthèse est équilibrée et décrit très justement le parcours, des débuts à la « voie d'enfance » et à l'union totale au Christ.

C'est ici qu'il faut signaler l'édition des Œuvres Complètes de S. Jean de la Croix<sup>30</sup> dont nous recevons trois volumes. La traduction est celle de M. Marie du St Sacrement, établie en 1933 et de grande qualité. Chaque tome est précédé d'une introduction, qui situe l'auteur (M.C. 2), son œuvre (M.C.1) et sa doctrine (N.O.2). Mise à la disposition du grand public, cette œuvre est l'un des meilleurs témoignages de la grande mystique chrétienne.

L'Archimandrite Sophrony est certainement un témoin exceptionnel de la foi<sup>31</sup>. Né dans la Russie tzariste, il mène d'abord une recherche artistique, puis rentrera au Mont Athos où il connaîtra de près le staretz Silouane, qu'il fera le premier connaître dans un livre traduit en plusieurs langues. Il fonde finalement en Angleterre une communauté monastique orthodoxe. Son livre est une quintessence de la tradition monastique orthodoxe, et spécialement russe. Il aborde tous les thèmes chers à cette spiritualité, en témoin direct : de la personne, centre de toute vie spirituelle et objet de déification, à la vie ecclésiale et liturgique, en passant par la prière de Jésus chère aux Hésychastes. Texte dense, mais écrit avec simplicité.

Il faut signaler l'édition en italien des « Lettres des

30. *Œuvres complètes de Jean de la Croix. La Montée du Carmel I* (253 p.) et II (146 p.), *La nuit obscure II* (169 p.). Traduits par M. Marie du St Sacrement, édition établie, révisée et présentée par D. Poirot, Paris: Cerf, 1982.

31. Archimandrite SOPHRONY, *Sa vie est la mienne*. Intr. par R. Edmonds, traduit par Cl. Lopez Paris: Cerf (Coll. « Témoins spirituels d'aujourd'hui »), 1981, 180 p.



chrétiens de Chine »<sup>32</sup>, qui retrace brièvement l'histoire récente de l'Église en Chine, et donne quelques témoignages saisissants de la permanence de la foi chrétienne dans cet immense pays totalement coupé du monde occidental et de Rome. Témoignages qui secouent notre petite vie ecclésiale confortable, et sont remplis d'espérance en l'avenir.

fr. Benoit-Dominique SÉBIRE, osb.

Signalons aussi quelques livres en langues étrangères reçus par la revue :

— Inos BIFFI, *Liturgia I, Riflessioni Teologiche e pastorali*, Roma, Marietti, 1982, 143 p. : premier tome d'une réflexion d'ensemble sur la liturgie, qui pose les fondements. Suivi par *Liturgia II, I sacramenti, memoria e segni della salvezza*, (178 p.) qui examine plus particulièrement la vie sacramentelle.

— A.A. V.V., , *Liturgia, soglia dell'esperienza di Dio?* Edizioni messaggero Padova, (Coll. « Caro salutis Cardo »), 1982, 260 p. Actes du Symposium de l'Institut de Liturgie pastorale de Padoue, sur le thème « expérience de Dieu et liturgie ».

— R. Vosko, *Through the eye of a rose window. A perspective on the environment for worship*, Resource Publications, Inc. (USA) 1981, 71 p. Illustrées de photos. Plaquette donnant les bases essentielles pour l'aménagement d'une église en vue de la liturgie.

— P. GÜELL, C. PRECHT, P. SAHLI, *Accion de Dios, Fiesta del pueblo, apuntes para una teologia de la celebracion*, La Florida (Chili) Paulinas 1981, 298 p. Réflexion fondamentale, à partir de la Bible et de Vatican II, sur la liturgie à partir du signe, aboutissant sur la célébration.

32. Piero GHEDDO, *Lettere di Cristiani dalla Cina*, Bologna, Editrice Missionaria Italiana (Coll. « I Quaderni della missione » 2), 1981, 89 p.